

# PERFECT CURVES

DU VISAGE À LA MAIN, LES GESTES GÉNÉRÉS PAR L'IMAGE CINÉMA

855

THERBLIGS - 17 moves in a limited area

INTERLUDE - Les Apaches

NOCICEPTION - «The medium is the massage»

*NOTES, RÉFÉRENCES ET TRADUCTIONS*

Perfect Curves a été écrit et inspiré par un corpus de références. De la peinture de Giotto, aux Motion Studies, et à notre rapport corporel aux nouveaux médias, ce corpus déclenche la possibilité de nouveaux dispositifs où geste et cinéma se croisent et s'augmentent l'un et l'autre.

Au départ très écrite, la narration a été élaguée après le tournage, puis au moment du montage.

Les images m'ont paru autonomes et le film se déployait comme trois propositions de faire image.

Les trois voix enregistrées font partie d'une narration d'ordre plus immersive, le ton et la texture sont des indices se situant dans l'écoute plus que dans la compréhension du texte.

Cette édition m'est apparue néanmoins nécessaire pour celles et ceux qui voudraient accéder aux sous-titres, et à certaines notes et références.

# 855

Le Baiser de Judas - Chapelle des Scrovegni 1303/1306

*Judas donne un baiser au Christ pour le signaler aux romains.*

*«Jésus lui dit : “Judas, c’est par un baiser que tu livres le Fils de l’homme ?”»*

*Un plan fixe ouvre le film. C’est un tableau où les personnages circulent indépendamment les uns des autres selon un parcours librement choisi. Il se rejoignent en bas du tableau et sortent du champ de l’image. Deux citations de La Divine Comédie de Dante - L’Enfer Chant XVII et Le Purgatoire Chant XI.*

**VOIX 1** *l’Enfer Chant XVII* (...)et un qui, dans un sachet blanc, avait pour signe une grosse laie azur, me dit : « Que fais-tu dans cette fosse ? Va-t’en ! et puisque encore tu vis, sache que mon voisin Vitalien s’assiéra ici à ma gauche. Parmi ces Florentins, je suis Padouan. Souvent ils m’assourdissent les oreilles, criant : Vienne le cavalier souverain, qui apportera la bourse aux trois becs !»

*Dante place Reginaldo Scrovegni, usurier padouan en enfer. Son fils est Enrico Scrovegni, le commanditaire des fresques de la chapelle de l’Arena à Padoue entièrement peinte par Giotto. Où se situe notre tableau.*

**VOIX 1** *le Purgatoire Chant XI* Cimabuè crut, dans la peinture, être maître du champ ; et aujourd’hui Giotto a pour lui le cri public, en sorte que la renommée de celui-là est obscurcie.

*NOTE : garder un seul plan large pour tout le déroulé du chapitre.  
l'intérêt n'est plus de montrer le reenactment du Baiser de Judas, mais  
de faire d'une image cinéma un tableau en soi.*

*Musique chargée, voix d'homme presque chantée.*

Exercice préparatoire pour le drame en trois parties divina commedia  
/ Peter Weiss

«J'ai commencé par des études sur Giotto. Le matin il était toujours devant l'atelier de Cimabué et regardait le maître qui travaillait, jusqu'à ce que celui-ci le prenne comme élève. D'après la description qui nous est parvenue, Giotto était trapu et son visage avait un aspect que Dante, lorsqu'il le rencontra plus tard, trouva rude.

Giotto se méfiait de tout ce qui n'était pas palpable et ne pouvait être nettement tracé. Il tournait le dos à toute illusion et introduisit le figuratif dans son art. Sa peinture consistait d'abord à délimiter une surface. Il ne voulut plus les icônes au regard fixe, immobiles sur les murs pour capter le regard du spectateur. Il montra ses figures de profil et les laissa mener leur propre vie, dans un monde bien à elles qui n'était soumis qu'aux lois de l'image. Il renonça aux madones byzantines et aussi aux lourds tons bruns et noirs de l'humilité et du recueillement auxquels Cimabue restait attaché. Ses couleurs étaient transparentes, les visages et les corps peints n'étaient plus ceux de créatures se consacrant à la pensée, mais ceux d'êtres vivants. Elles se tenaient dans un air fait pour respirer, elles étaient debout sur un sol ferme, dans un mouvement marqué par un instant d'une extrême réalité.»

«Avec deux portions de sable, une portions de chaux et de l'eau on gâchait le crépi qu'on appliquait sur la pierre. Puis on posait sur la pierre sèche un filet carré qui servait de squelette au dessin. Avec du crayon et du charbon les contours du carton ainsi organisé étaient portés ensuite sur le mur et recouverts par morceaux d'un enduit fin. La couche de fond était posée dans ces parties encore humides en suivant les lignes qui se voyaient à travers l'enduit, on la modelait en blanc et en terre de Véronèse, la couleur contenait du blanc d'oeuf et du lait clarifié, lié par le jus des pousses de figues»

# THE RB LIGS

- 17 moves in a limited area

Time & motion studies menées par le couple Lillian & Frank Bunker Gilbreth dans les années 1900

*17 pupitres disposés en cercle. Sur chaque pupitre est affiché un signe. Chaque signe renvoie à un geste. Le cercle de pupitres est une capsule de travail, chaque pupitre étant vu comme une station.*

*Image média. Le chapitre II se compose de trois plans qui donnent à voir trois points de vue sur le dispositif. Un plan général en plongée, deux travellings horizontaux autour de la zone, les points de vue subjectifs des performeuses pris en selfie par leurs smartphones.*

**VOIX 2** Au début du vingtième siècle, Gilbreth utilise une caméra pour filmer les mouvements des travailleurs. Il ramène ainsi tous les mouvements de la main en une combinaison de 17 mouvements simples. Des diodes éclairées sont placées sur les mains du sujet et permettent d'enregistrer le tracé du mouvement. Une horloge est placée dans le cadre de l'image pour calculer la vitesse du mouvement tandis que le nombre d'images par seconde est contrôlé par une manivelle.

*Un plan court face au dispositif.*

**VOIX 2** Select

*Énumération des symboles de la partition.*

«Therbligs» est un anagramme du nom Gilbreth.  
Lilian et Franck Bunker Gilbreth -psychologues et ingénieurs  
ont étudié les gestes des ouvriers en usine.  
En formulant une partition, l'idée était de rendre le travail  
efficient, en supprimant les tics idiosyncratiques faisant  
perdre du temps à l'application de la tâche.

La condition ouvrière, lettre à Albertine  
/ Simone Weil

«Il y a deux facteurs, dans cet esclavage : la vitesse et les ordres. La vitesse : pour “ y arriver ” il faut répéter mouvement après mouvement à une cadence qui, étant plus rapide que la pensée, interdit de laisser cours non seulement à la réflexion, mais même à la rêverie. Il faut, en se mettant devant sa machine, tuer son âme pour 8 heures par jour, sa pensée, ses sentiments, tout. Est-on irrité, triste ou dégoûté, il faut avaler, refouler tout au fond de soi, irritation, tristesse ou dégoût : ils ralentiraient la cadence. Et la joie de même.

Les ordres : depuis qu'on pointe en entrant jusqu'à ce qu'on pointe en sortant, on peut à chaque moment recevoir n'importe quel ordre. Et toujours il faut se taire et obéir. L'ordre peut être pénible ou dangereux à exécuter, ou même inexécutable ; ou bien deux chefs donner des ordres contradictoires ; ça ne fait rien : se taire et plier. Adresser la parole à un chef – même pour une chose indispensable – c'est toujours, même si c'est un brave type (même les braves types ont des moments d'humeur) s'exposer à se faire rabrouer ; et quand ça arrive, il faut encore se taire. Quant à ses propres accès d'énervement et de mauvaise humeur, il faut les avaler ; ils ne peuvent se traduire ni en paroles ni en gestes, car les gestes sont à chaque instant déterminés par le travail. Cette situation fait que la pensée se recroqueville, se rétracte, comme la chair se rétracte devant un bistouri. On ne peut pas être “ conscient ”.»



*NOTE : le film est traversé par un rapport présence/absence, interne/externe.*

*Le sacré et le terrestre chez Giotto.*

*Ici le rapport impossible de présence à soi ou d'absence à la machine :  
CF Simone Weil.*

*L'architecture du chapitre doit être pensée comme si l'on entrait dans le dispositif : zoom dans l'image, rétrécissement du cadre, multiplicité du média.*

# INTERLUDE

- Les apaches

*L'interlude est l'occasion de revenir sur une citation de Pickpocket de Bresson et de transformer la passe du pickpocket en mouvement de danse.*

*Deux écrans en split screen, plans tournés au ralenti. Sur le premier, la passe de pickpocket. La caméra suit les mains, puis remonte sur le regard. Sur le deuxième écran, un plan fixe, plein pied. Deux performeur-euse-s.*

*Les Apaches étaient une bande de voyous à Paris dans les années 1900. Leurs techniques de racket ont été analysées, décomposées puis diffusées dans les journaux de l'époque. La photographie et l'image de surveillance ne servaient pas à identifier les coupables, mais à anticiper les mouvements.*

*Ces techniques de racket ont été réemployées dans des danses acrobatiques de cabaret dites «danses Apaches».*

# NO C I C E P T I O N

- «The medium is the message»

MacLuhan *Understanding media : the extensions of man* 1964

*Le chapitre est construit par trois actions en improvisation interdépendantes les unes des autres.*

*Une partition énumère les fonctions des différents récepteurs sensoriels présents dans la peau. Cette partition sert de base d'improvisation à deux performeuses qui manipulent deux caissons lumineux.*

**SOUS-TITRE 1 \_ PARTITION**    *Pression - Coder les déformations*  
*Vibration - Variations rapides*  
*Tact - information diffuse - Vibrations lentes*  
*Étirement. Champ large - limites floues*

*Une troisième performeuse tient dans sa main un prototype d'objet connecté en latex. Elle est prise en photographie à 360° par un quatrième performeur. Ces photographies permettront d'établir un scan et une modélisation 3D. La caméra filme la scène en plusieurs plans d'inserts et en deux plans séquence improvisés.*

**SOUS-TITRE 2**    *«Le vrai message, c'est le médium lui même.»*

**VOIX 3 \_ Répond au sous-titre 2**    *«C'est-à-dire que les effets d'un médium sur un individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous même, dans notre vie.»*

En 1964 Marshall MacLuhan publiait *Understanding Media : the extensions of man*. «The medium is the message» est le postulat principal du livre. Selon MacLuhan, le contenu de la communication est dérisoire. Le vrai message se situe dans le médium employé. Le média étant le prolongement de nos organes et de notre système nerveux. Cette phrase célèbre s'est transformée en «the medium is the message» à cause ou grâce à une erreur au moment de l'impression.

Plus tard, en 1967, MacLuhan publiera un ouvrage de vulgarisation de ses théories illustré par Quentin Fiore - *The medium is the message : an inventory of effects* .

Nociception - physiologie

Réaction des récepteurs sensitifs provoquée par des stimulus qui menacent l'intégrité de l'organisme.

*NOTE : le chapitre 3 est construit dans une forme de cinéma classique au moment du montage.*

*L'interdépendance des trois actions (film, performance, photogrammétrie) est un facteur d'improvisation crucial. L'écoute des corps en mouvement créera le rythme.*

Perfect Curves a reçu le soutien de la région Pays de la Loire, et de MDC Pro Active.

Je tiens à remercier chaleureusement l'équipe artistique et technique : Quentin Bordes, Guillaume Toullec, Elliot Eugénie, Ronan Lecrosnier, Aida Lorrain, Marina Ashrafi, Éli Lécuro, Blanche Denarnaud, Clémentine Pasgrimaud, Léa Le Thoër et Claire Charvet

Mes amis, pour leurs relectures bienveillantes des images et des mots, pour le prêt de matériel et les conseils : Samuel Bosseur, Agathe Girard, Anaïs Lapel, François Daillant

Les associations qui ont permis au projet d'avancer : Les ateliers Bonus, Millefeuilles Production, Mosquito Coast Factory.

Photogrammétrie Prototype 1 / Ronan Lecrosnier

